1739

PROJET
D'UNE HISTOIRE
DE LA VILLE
DE PARIS,
SUR UN PLAN NOUVEAU.

[par Coste de Toulouse]

A HARLEM.

M. DCC. XXXIX.

Case
Wing
Z
45
.18
Ser. 1e
no. 3

PROJET D'UNE HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS,

Sur un Plan nouveau,

Suivant lequel on donnera l'Hiſtoire particuliere de chaque Paroiſſe de cette Ville.

LEs Sciences n'ont jamais été cultivées avec autant de ſuccès, que dans ce Siécle, & ſurtout dans ce Royaume. Un gouvernement ſage & éclairé qui les favoriſe, y entretient une émulation utile parmi les Savans. Pluſieurs Compagnies illuſtres enrichiſſent à l'envi la République des Lettres d'une infinité de Découvertes importantes. L'étude de la Nature a pris la place du jargon Philoſophique, qui a ſi long-tems regné dans les Ecoles. Les Arts & les Sciences ſe perfectionnent de jour en jour. Enfin le goût

de la bonne Physique est si généralement répandu, que les Dames mêmes ne dédaignent pas de la mettre au nombre de leurs amusemens.

Mais n'a-t-on pas lieu de craindre, que l'attrait des Sciences amusantes ne fasse perdre insensiblement le goût de la Science solide ? N'approchons-nous pas du tems funeste prédit par cette Héroïne Littéraire, qui a pris des précautions si sages pour prévenir la corruption du goût ; & que j'appellerois volontiers la Chevaliere errante de l'érudition, si cette expression ne pouvoit recevoir quelque interprétation maligne ?

Tout le monde prend part à la fameuse Question de la figure de la Terre ; au système des Couleurs ; à la Philosophie Newtonienne. L'Histoire des Insectes ; des Observations sur la nature du Son ; sur le Phosphore, sur la culture & la coupe des Bois, & sur tant d'autres sujets également agréables & utiles, obtiennent l'attention & l'approbation du Public. Mais de savantes Dissertations sur les points les plus importans & les moins connus de l'Histoire ancienne, n'ont qu'un succès mediocre. Tandis que ces morceaux précieux répandent une lumiere délicieuse dans l'esprit de ceux, dont le goût s'est encore conservé dans sa pureté ; le plus grand nombre des Auditeurs les écoute sans intérêt : Voilà qui est très-beau, dit-on froidement ! Il y a là une érudition immense ; mais que nous importe d'être informés avec tant d'exactitude d'un grand nombre de particularités,

rités, qui doivent nous être indifférentes ?

Fatal aveuglement, qui annonce la décadence prochaine du savoir & de l'érudition, si les vrais Savans ne trouvent le moyen d'arrêter le progrès de l'ignorance !

Rien n'est plus important pour la gloire d'un Etat, & pour le bonheur des Citoïens, que de fixer la prééminence du rang entre les différentes connoissances, qui font l'objet de l'étude des Hommes. On convient que les Mathématiques & la Physique sont des Sciences estimables, qui donnent de la justesse & de l'étenduë à l'esprit ; qui perfectionnent les Arts, & qui procurent à la société des avantages sans nombre. Mais elles doivent céder le premier rang aux connoissances qui méritent éminemment le nom de Science ; & c'est s'aveugler volontairement que de ne pas voir qu'un Géometre est un Géometre ; qu'un Physicien est un Physicien: mais que le véritable Savant est celui, qui par une étude infatigable, est parvenu à entasser dans son cerveau un nombre infini de faits, à qui l'Histoire des Assyriens & des Médes est beaucoup plus connuë que celle de son Païs : qui peut débroüiller le cahos des premieres Dynasties des Egyptiens ; & qui est bien mieux informé des Anecdotes de la vie d'Epaminondas & des autres Anciens, que de celles des Turennes & des Condés.

La connoissance des faits Historiques, est le véritable aliment de l'esprit : elle a fait l'occupation des premiers hommes. Ils ignoroient les

Mathé-

Mathématiques, l'Aſtronomie, la Phyſique, la Navigation ; mais ils écoutoient avidement le récit des merveilles dont leurs peres avoient été les témoins. Enfin, la multitude des évenemens accablant la mémoire, on a été obligé d'écrire la Tradition ; c'eſt ce qu'on appelle Hiſtoire, & ce qui fait encore aujourd'hui les délices de ceux qui ont conſervé le goût précieux de cette ſcience, la ſeule que la pure nature a preſenté aux premiers hommes.

On a remarqué que les grands Génies, qui ſont deſtinés à exceller dans quelque Art, laiſſent échaper dès leur enfance quelque trait, qui annonce leurs talens futurs. N..... dès l'âge de ſix ans, ébauchoit des figures informes avec du charbon, en guiſe de craïon. Paſcal, encore enfant, traçoit des figures de Géometrie ſur le ſable. Le deſir d'apprendre des faits ſe manifeſte en nous dans tous les inſtans de la vie. Auſſitôt qu'on ſe rencontre, on ſe demande : Comment vous portez-vous ? C'eſt un fait dont on deſire d'être informé. Qu'y a-t-il de nouveau ? Que dit-on ? Que fait-on ? Toutes ces formules ſont autant de preuves du beſoin continuel d'apprendre des faits, qui eſt, pour ainſi dire, inné dans tous les hommes.

Pourroit-on croire que l'homme eſt deſtiné à s'occuper de Lignes, d'Angles, de Figures, de Puiſſances, d'extractions de Racines, de Longitude, de Latitude, de Sels acides ou alkali, de Pétrifications, de Plantes rangées par claſſes & par genres, &c ? Que les Mathémati-

ques

ques & la Phyſique joüiſſent du privilége d'être amuſantes ; de perfectionner les Arts ; d'être une ſource inépuiſable d'agrémens, & de procurer toutes les commodités de la vie : mais qu'elles ceſſent de diſputer la ſuperiorité du rang à la vraïe Science.

La connoiſſance des faits a ſur les autres Sciences un grand avantage : on trouvera peut-être ſingulier que je le faſſe valoir ici ; mais il eſt très-réel. C'eſt que la haute Géometrie & la Phyſique demandent un génie ſublime, une ſagacité, dont un très-petit nombre de gens ſont capables : au lieu que les eſprits les plus bornés ont toujours aſſez de lumieres pour s'occuper de la ſcience des faits. Peut-être même que les génies tranſcendans n'ont pas les talens néceſſaires pour devenir de médiocres Savans. Le Pere Malebranche étoit peu eſtimé de ſes Confreres les Critiques & les Hiſtoriens. Exemple humiliant pour les Deſcartes, les Newtons & tant d'autres illuſtres Modernes !

Un autre avantage que l'Hiſtoire a ſur les autres Sciences, & dont il ne paroît pas que les Défenſeurs de ſon excellence aïent fait uſage juſqu'à préſent, eſt que toutes les autres Sciences s'appauvriſſent, & tendent à leur ruine, à meſure qu'elles ſe perfectionnent ; au lieu que l'Hiſtoire s'enrichit tous les jours.

C'eſt l'eſpérance de faire de nouvelles découvertes qui entretient l'émulation des Savans. Lorſque les Géometres auront trouvé une méthode générale pour la meſure de toutes les eſ-

peces

pèces de Courbes ; la quadrature du Cercle ; la triſection de l'Angle, & la ſolution de tous les problémes d'Algébre : Lorſqu'après un aſſez grand nombre d'Obſervations, les Aſtronomes connoîtront, avec la derniere préciſion, les mouvemens des Aſtres, l'aberration de la lumiere des Etoiles fixes ; la théorie de la Lune ; ſi l'axe de la Terre ne s'écarte jamais de ſon parallelíſme : Lorſque les Phyſiciens auront dévoilé tous les ſecrets de la Nature ; qu'ils auront fait l'analyſe de tous les Mixtes ; qu'ils connoîtront les premiers principes des Corps ; que le ſecret de la tranſmutation des Metaux ſera public : Lorſque les Botaniſtes ſeront enfin parvenus à ranger par claſſes, genres & eſpéces, toutes les Plantes ; car leur nombre eſt déterminé : Lorſque les Géographes auront fait la carte Topographique de tous les lieux de la Terre, avec autant d'exactitude que ..... a fait la Plan des environs de Paris : Lorſque le ſecret des Longitudes ſera découvert, & que les Pilotes connoîtront les Côtes, les Ecuëils, les Caps, les Ports, les Baïes, les Anſes de toutes les Mers & leur giſement, auſſi-bien que le Patron de la Galiotte de Saint Cloud connoît les bords de la Seine de Paris à Seve ; alors, dis-je, toutes ces Sciences tomberont dans la langueur. Les Savans n'étant plus ſoûtenus par l'eſperance de faire de nouvelles découvertes, renonceront aux Sciences amuſantes, & les abandonneront aux Artiſans. Il faudra néceſſairement que toutes les Académies des Sciences ſe changent en

autant

autant d'Académies d'Hiſtoires.

Pourroit-on craindre de voir épuiſer les richeſſes de cette Science? Qui ne voit que ſes tréſors s'accumulent de jour en jour par le ſeul laps du tems, ſans autre peine que le ſoin de recüeillir les événemens : VIRES ACQUIRIT EUNDO. C'eſt un peloton de neige qui groſſit en roulant. Un ſimple Recüeil de Gazettes, où les Faits bien circonſtanciés ſeroient rapportés avec éxactitude, & accompagnés de Réfléxions Politiques, qui devineroient les motifs ſecrets des événemens, tel qu'on voit le Mercure Hiſtorique & Politique, ne fourniroit-il pas de très-bons materiaux pour un Corps d'Hiſtoires.

Mais, dira-t-on, un Recüeil de Gazettes mérite-t-il d'avoir place dans les matériaux de l'Hiſtoire? Plût à Dieu avoir perdu deux doigts de la main, & avoir un Recüeil de Gazettes du tems de Sémiramis & des premiers Rois Egyptiens! Quelles lumieres ne répandroit-il pas dans les ténébres de l'Hiſtoire de ces tems!

Pour juger ſainement de la force & de la ſolidité de ce raiſonnement, tranſportons-nous à ces tems fortunés, où, après la révolution de dix mille Siécles, l'Hiſtoire aura pris un éclat ébloüiſſant. Quel plaiſir pour les Savans de ces tems heureux, de ſe voir, pour ainſi dire, noïés dans une mer immenſe de Volumes; dont le plus intrépide Bibliographe ne ſauroit eſperer de lire une fois le Titre dans le cours d'une vie longue & laborieuſe?

Je ne ſaurois penſer, ſans être ſaiſi d'une horreur

horreur délicieuſe, à l'eſpace immenſe qu'occuperont alors les Bibliothéques. Un Edifice auſſi grand que toute la Ville de Paris, ſera un vaiſſeau trop petit. Le ſeul Recüeil des Mercures de France ſera compoſé de quatorze millions de volumes in-douze, à raiſon de quatorze volumes par année. Celui des Gazettes de France, d'un million de volumes in-quarto, ſans compter les Gazettes étrangeres & les Journaux Hiſtoriques.

Mais que dirons-nous de la continuation du Moreri? Peut-on s'empêcher d'être effraïé du nombre prodigieux de ces épouvantables volumes, décorés des noms illuſtres qui auront paru ſur la Scéne pendant cette longue ſuite de Siécles? Sans parler de tant de milliers de noms inutiles, qui ne laiſſeront pas de figurer dans les Généalogies.

On comprendra facilement pourquoi nous ne faiſons ici mention que des Livres d'Hiſtoire; ce ſont les ſeuls dont la matiere eſt inépuiſable par ſon immenſité & par ſa durée. Plus de deux cens Membres de la Societé Roïale de Londres, de l'Académie Roïale des Sciences, de celles de Berlin & de Leipſick, peuvent à peine fournir trois petits in-quarto par année. Les évenemens qui arrivent dans le monde habité pendant un quart d'heure, & qui ſeroient d'excellens matériaux pour compoſer un Mercure Hiſtorique univerſel, rempliroient un gros in-folio. En rétranchant de chaque jour huit heures de ſommeil, (ce qui eſt la doſe ordinaire)

dinaire) il reſtera pour les matériaux de l'Hiſtoire ſeize heures utiles, ce qui produit 64. in-folio par jour, & qui revient à 23376. pour chaque année ; y compris ſeize volumes qui ſont le quart des 64. de plus pour l'année biſſextile. Trois petits in-quarto des Recüeils des Académies des Sciences, comparés à 23376. gros in-folio du Mercure Hiſtorique univerſel ! Quelle miſére ! D'ailleurs les Recüeils des Académies des Sciences finiront enfin faute de matiere. Toutes les autres ſources de la Littérature tariront. Il n'y a que les faits Hiſtoriques qui ſe multiplieront de quart-d'heure en quart-d'heure, juſqu'à la fin des Siécles.

Il eſt évident que les autres ſources de la Littérature tariront. Puiſqu'en matiére de Piéces de Théatre, les genres nouveaux ſont des MONSTRES DRAMATIQUES ; dès qu'on ne fera qu'imiter les genres connus, les ſujets & les différentes matieres de les traiter s'épuiſeront à la fin.

Il y a des Gens qui avoient crû que LE PRE'JUGE' A LA MODE, L'ENFANT PRODIGUE & L'ECOLE DES AMIS, étoient des Piéces de Théatre. Et Monſieur Riccoboni oſe encore eſpérer que ce nouveau genre, qui ne fait que commencer, pourra être porté à ſa perfection par quelque génie brillant. Mais après qu'on a démontré avec tant de force, qu'Ariſtote & Horace n'aïant pas parlé de ce genre, on ne doit le regarder que comme une CHIME'RE DE THE'ATRE ; il eſt réellement étonnant, que Mon-

sieur Riccoboni persiste dans une opinion si peu raisonable.

Je vais rapporter une Anecdote curieuse, qui, si je ne me trompe, donnera une nouvelle force à la Démonstration, & pourra entierement désabuser Monsieur Riccoboni. Lors de l'invention des Perruques, il y eut des Gens qui prétendirent qu'on pouvoit les regarder comme un habillement de tête. Voici comment un Critique de ce tems-là démontra qu'on étoit dans l'erreur : Tous les habillemens de tête que nous connoissons jusqu'à présent, dit-il, sont un Bonnet, un Casque, un Chapeau, un Chaperon, une Calotte, une Cornette, &c. & il fit une énumération de toutes les espéces de Coëffure, qui avoient été en usage depuis le Déluge. Or, ajoûta-t-il, une Perruque n'est ni un Casque, ni un Chapeau, ni une Cornette, &c. donc on ne doit pas la regarder comme un habillement de tête. Quelques gens entêtés réfuserent dabord de se rendre à un argument aussi convainquant. Mais la verité a enfin triomphé, & il n'y a aujourd'hui personne, qui soit assez dépourvû de bon sens, pour oser dire qu'une Perruque est un habillement de tête. Je suis persuadé que si M. Riccoboni avoit été informé de cette Anecdote, il ne se seroit pas attiré le reproche de M. L. D. qui le blâme avec raison de son entêtement.

Comme il pourroit arriver qu'on nous accuseroit d'avoir éxagéré, quand nous avons dit qu'après la révolution de dix mille Siécles, un

vaisseau

vaisseau aussi grand que la Ville de Paris, seroit encore trop petit pour contenir une Bibliothéque des Livres d'Histoires qui éxisteront alors; nous avons crû devoir justifier, par le calcul, une proposition qui pourroit avoir un air de Paradoxe. Si quelqu'un craint de s'ennuïer à la lecture de ce détail, & qu'il aime mieux s'en rapporter à notre éxactitude & à notre bonne foi, il sera le maître de ne pas le lire.

Le seul Mercure Historique universel, s'il est éxécuté, (& il le sera sans doute) sera alors composé de 2337600000. de volumes in-folio, que je suppose de trois pouces d'épaisseur, sur quinze de hauteur & dix de largeur; ainsi 24. volumes, rangés suivant l'ordre ordinaire, occuperont une toise en largeur. A l'égard de la hauteur, une Tablette doit avoir au moins dix-huit pouces, y compris l'épaisseur de la planche & l'espace libre qu'il faut laisser pour donner du jeu afin de tirer commodément les Livres; il y aura donc quatre Tablettes pour chaque toise de hauteur, ce qui revient à 96. volumes par toise quarrée. Mais supposons, pour la facilité du calcul, que chaque toise quarrée contiendra 100 volumes, on ne nous accusera pas d'être avantageux, nous perdons quatre volumes par toise; ce qui ne laisse pas d'être considérable sur la quantité.

Une ligne droite, tirée de l'Observatoire à la Porte Saint Martin, seroit de 2000. toises. Une autre ligne droite de la Porte Saint Antoine aux Invalides, seroit pareillement de 2000. toises.

ſes. Ainſi nous pouvons regarder l'Aire de la Ville de Paris comme un quarré, dont le côté eſt de 2000 toiſes. Il eſt vrai que, à la rigueur, l'Aire de Paris eſt plus petite que le quarré que nous ſuppoſons ; mettons les eſpaces vuides pour les Fauxbourgs.

Suppoſons que ce quarré eſt diviſé en Galeries de deux toiſes de largeur, ſur dix de hauteur ; chaque Galerie aura une ſurface de 2000. toiſes de longueur, ſur dix toiſes de hauteur ; ce qui produit 20000. toiſes quarrées pour placer des Livres dans chaque Galerie. Mais comme il y aura mille Galeries, elles auront en total 20, 000, 000, de toiſes, qui multipliées par 100, (nombre des volumes qu'on peut ranger dans une toiſe quarrée,) donneront le nombre de 2, 000, 000, 000, qui eſt celui des volumes que ce vaiſſeau pourra contenir. Nous avons à placer 23, 376, 000, 000, volumes ; & par conſéquent il nous reſtera 21, 376, 000, 000 de volumes qui n'auront point de place.

On nous objectera peut-être, que notre calcul n'eſt pas exact, parce que nous ne comptons qu'un côté des Galeries, qui cependant en auront deux : voilà qui eſt bien dit ; mais ne faut-il pas éclairer les Galeries. Les Architectes diſtribueront, comme ils trouveront à propos, les appartemens de la Bibliothéque ; mais ils auront beau faire, il faudra un grand nombre de fenêtres ; il faudra eſpacer au moins, tant plein que vuide, les bâtimens & les cours de cet Edifi-

ces

ce. Ainſi on n'a rien à nous réprocher du côté de l'éxactitude & de la bonne foi, quoique nous ne mettions en ligne de compte, pour ranger des Livres, qu'un ſeul côté des Galeries.

Il eſt donc évident qu'un vaiſſeau auſſi grand que la ville de Paris, ſera trop petit pour contenir les ſeuls volumes du Mercure Hiſtorique univerſel.

Mais que ferons-nous du Moreri; du Mercure de France, du Recüeil des Gazettes; des Journaux; des Obſervations ſur les Ecrits des Modernes, dont on a déja commencé le dix-huitiéme volume; & de tant d'autres Ouvrages de notre tems, qui étant alors confondus avec ceux que l'Antiquité la plus reculée nous rend reſpectables, ſeront l'objet de l'admiration des Savans? N'a-t-on pas lieu de croire, qu'on ſera obligé de creuſer des Soûterrains pour y placer les Bibliothéques, ou qu'on prendra le parti de défendre l'impreſſion, de peur que les Bibliothéques abſorbant la ſurface de la Terre, il n'en reſte plus pour nourrir ſes habitans?

A tous ces avantages, dont nous venons de parler, ajoûtons un nouveau motif de préférence en faveur de l'Hiſtoire, & reconnoiſſons qu'elle eſt la plus utile de toutes les Sciences.

Les Romains ſont, ſans contredit, le Peuple qui a joüé le plus grand rôle ſur le Théatre du Monde. Bornés pendant un aſſez long-tems à la petite partie de l'Italie qu'ils poſſedoient, ils ſont parvenus à l'Empire de l'Univers. Ce ne ſont ni les Mathématiques, ni la Phyſique ni les

beaux

beaux Arts, qui ont contribué à leur grandeur ; ils ne les connoiſſoient pas. L'Hiſtoire étoit la ſeule Science qu'ils cultivoient. On entretenoit ſans ceſſe la jeune Nobleſſe, des faits mémorables de leurs Aïeux. On en portoit les images dans les cérémonies publiques. Ce ſpectacle échauffoit leur imagination; ils deſiroient avec ardeur de ſurpaſſer les grandes actions de leurs Ancêtres, ou du moins de marcher ſur leurs traces. Les ſimples Citoïens, regardant le Peuple Romain comme une ſeule famille, ne vouloient pas dégénérer de cette valeur qui avoit ſubjugué tant de Nations. Telle eſt la véritable ſource de la grandeur Romaine. Elle commença à tomber en décadance, lorſque les victoires de ce Peuple eurent introduit à Rome le luxe Aſiatique, & les Arts de la Gréce. La République devenuë la victime de l'ambition d'un ſeul homme, vit peu à peu diſparoître ſes vertus ; elle fut livrée aux fureurs des Tiberes & des Nerons, & d'un grand nombre de pareils monſtres ; juſqu'à ce qu'enfin l'Empire Romain accablé par ſon propre poids, devint à ſon tour la proïe des Nations barbares.

A quoi a ſervi aux Athéniens d'être le Peuple le plus poli de la Grece, & d'avoir cultivé avec tant de ſuccès les beaux Arts & les Sciences ; ils n'en ont pas moins été ſubjugués par les Macédoniens, & enſuite par les Romains. Les Carthaginois ont été les ſeuls qui ont pû balancer la puiſſance Romaine. Auſſi ne paroît-il pas que les Sciences aïent été floriſſantes à Carthage ; & on

peut

peut conjecturer hardiment que l'Hiſtoire eſt la ſeule qu'ils aïent cultivée. Dans quelle autre ſource auroient-ils puiſé l'amour de la Patrie, le deſir de la gloire, & les vertus Guerrieres ?

C'eſt l'étude de l'Hiſtoire qui fait les Grands hommes, les Guerriers intrépides, les Magiſtrats éclairés, les habiles Architectes. C'eſt elle qui a formé les Bourdaloües & les Fléchiers ; les Patru & les Cochins ; les Chirac & les Sylva ; les Petits & les Morands.

Que les François aïent des Laboureurs, des Guerriers, & de ſavantes Diſſertations ſur les Antiquités des Gaules, & je place hardiment leurs Colonnes d'Hercule au Cap de Bonne-Eſperance & au Spitzberg ; dans la Californie & dans la terre d'Yeço.

Quelques eſprits ſuperficiels, mauvais appréciateurs du Vrai & du Beau, n'approuvent pas l'étude de l'Hiſtoire ; à peine veulent-ils conſentir qu'on prenne une légére teinture de l'Hiſtoire Ancienne, & qu'on s'applique à connoître, dans un plus grand détail, l'Hiſtoire Moderne de ſon propre Païs & de ſon Siécle, qu'il ſeroit honteux d'ignorer.

Ils prétendent que l'étude de l'Hiſtoire eſt une eſpéce de Voïage, & que

Rarement, à courir le Monde,
On devient plus homme de bien.

Que les vertus d'un Titus & d'un Trajan, ont fait moins de Proſélytes, & ont été moins utiles

les à la Postérité, que le Tableau des crimes des Caligula & des Nerons, qui ont eu un si grand nombre d'imitateurs, ne lui a été funeste ; parce qu'il diminuë l'horreur du vice, devenu moins odieux & autorisé, en quelque sorte, par l'éxemple. Que les éloges qu'on donne à la grandeur Romaine, toujours fondée sur l'injustice & l'oppression, ne sont propres qu'à donner une idée fausse de la véritable Gloire. Qu'il est ridicule d'admirer, comme une vertu plus qu'humaine, une manie qui rendroit aujourd'hui un Peuple l'horreur des autres Nations, & les engageroit à se liguer contre lui pour l'écraser. Que tandis que Scipion donnoit à Carthage des preuves éclatantes de sa modération, & de son habileté dans l'Art Militaire, le Sénat se déshonoroit par une barbarie horrible, en exterminant par le fer & le feu ce Peuple infortuné, contre la foi donnée. Que si Numance, Corinthe & tant d'autres Villes détruites, prouvent la valeur des Soldats Romains, elles sont autant de monumens de l'ambition effrénée de ce Peuple furieux, qui proscrivoit, contre toute raison & toute justice, des Nations, dont tout le crime étoit de vouloir conserver leur liberté, & d'oser s'opposer à la violence des Tyrans de l'Univers. Qu'à l'égard du mépris de la mort, après que l'Orateur Prophane a celebré la constance des Brutus & des Catons, l'homme sensé n'y trouve que vanité & que misére ; & que ce phantôme de Grandeur n'est qu'un défaut de courage dans l'adversité. Que le Roman de Télémaque, où le vice rendu

odieux

odieux eſt toujours puni ; & la vertu peinte ſous des traits enchanteurs, toujours récompenſée, eſt plus propre à former le cœur, que n'eſt l'Hiſtoire, où l'on voit ſi ſouvent proſpérer le crime & la vertu ſuccomber. Qu'on devroit interdire, ſurtout aux grands Princes, la lecture de l'Hiſtoire d'Aléxandre ; de peur que leur imagination étant échauffée par le merveilleux de ſes Avantures, il ne prenne envie à quelqu'un d'entr'eux de renouveller les brigandages de cet inſenſé; c'eſt ainſi qu'ils appellent les grandes actions de ce Héros, qui eſt en poſſeſſion de faire l'admiration des Maîtres de Penſion, des Régens de Collége, & même des Profeſſeurs de Rhétorique. Mais des objections auſſi frivoles, ne méritent point de réponſe.

L'Hiſtoire eſt donc la plus belle de toutes les Sciences ; elle eſt la plus utile. A quoi tient-il que le Public n'en retire aujourd'hui de plus grands avantages ? On ne peut pas ſe plaindre que cette Science ſoit entiérement négligée. On voit de tems en tems la République des Lettres s'enrichir de pluſieurs découvertes utiles & importantes : On ſait, à n'en pouvoir douter, ſi le Corps de Saint-Piat eſt à Seclin ou à Chartres. On va inceſſamment accorder Tite-Live avec Denis d'Halicarnaſſe, touchant le pere de Tarquin le Superbe. Une rare Médaille de l'Empereur Diadumémien, ſans couronne de Laurier, avec la figure du Philoſophe Héraclite, frappée par les Ephéſiens, a été trouvée dans des ruines près de Vieux, Ville de baſſe Normandie, qu'on ſait,

à n'en pouvoir douter, être l'ancienne Ville des Viducaſſiens, dont Pline & Ptolomée ont parlé; & même on n'ignore pas comment cette Médaille peut y avoir été portée. On connoît, enfin, l'Auteur des Annales de Saint Bertin. On travaille à Peſaro à une nouvelle Collection de Lampes antiques: Quelle moiſſon utile & abondante!

Un Savant du premier ordre, ne doit pas avoir regret aux peines que lui a coûté une découverte importante, utile, ſurprenante. Il a démontré, par une ſuite de raiſonnemens capables de déſarçonner le Pyrrhonien le plus déterminé, qu'un Champ où on trouve ſept à huit mille Tombeaux, eſt un Cimetiére.

On voit paroître de tems en tems l'Hiſtoire particuliere de quelque Province, de quelque Diocéſe, de quelque Ville. Mais pour procurer à notre Siécle une partie des avantages de ces tems heureux, dont nous avons parlé; lorſque l'Hiſtoire ſera enrichie des événemens de dix mille Siécles; il faut deſcendre dans un plus grand détail, il faut multiplier les Hiſtoires particulieres.

L'Homme eſt né pour la ſocieté. On ſe réünit; on ſe raſſemble; on ſe promene: Quel eſt le ſujet de la converſation, lorſqu'on n'eſt pas occupé de Spadille, de Sonnés, ou de Pic & Capot? La charité n'y eſt pas toujours ménagée; on médit; on calomnie. Mais y a-t-il quelque choſe de ſi ſacré, dont les hommes ne puiſſent pas faire un mauvais uſage! Si le goût de l'Hiſtoire étoit plus généralement cultivé, ce penchant

chant naturel à s'entretenir de faits, fourniroit aux hommes un amuſement innocent & utile.

Le déſir de leur procurer cet avantage a inſpiré, à une Societé de Savans, le deſſein de faire L'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS, SUR UN PLAN NOUVEAU, en donnant l'Hiſtoire de chaque Paroiſſe en particulier. On commencera par celle de Saint Gervais. Il eſt facile de comprendre combien l'éxécution de ce projet ſera utile au Public. Il bannira des converſations la médiſance & la calomnie. Le Peuple au lieu de paſſer les jours de Fête à la Guinguette, emploïera le tems qui lui reſtera, après l'Office-Divin, à s'entretenir de l'Hiſtoire de ſes Ancêtres. L'Hiſtoire Univerſelle : celle des Païs ou des Tems éloignés, ne convient qu'à certaines perſonnes. Le plus grand nombre eſt auſſi peu en état d'entendre parler de Cyrus, d'Aléxandre, de Céſar & de Koulikan, que de l'utilité des Obſervations, des Eclipſes, des Satellites de Jupiter. Mais, parce que la plûpart des hommes ne peuvent pas porter leur vûë au-delà de la Sphere bornée où la Fortune les a placés, faut-il negliger de travailler à leur bonheur, & de procurer à leur eſprit la culture qu'il peut recevoir ? Les Politiques trouvent leur compte à la lecture de Tacite ; le Guerrier lit le Roman de Quint-Curce ; les Commentaires de Céſar ; les Stratagêmes de Frontin : Les Grands apprennent, dans certaines Hiſtoires, comment un Courtiſan délié parvient aux premieres Dignités, dont il devoit à jamais être exclus par ſon peu de mérite : L'homme de qualité

voit,

voit, avec complaisance, cette longue suite d'Aïeux, parmi lesquels Gui III. du nom aliéna ses Domaines pour faire le voïage d'Outremer : Eudes II. étoit Chambellan du Roi Charles V.

Le Mercier, l'Artisan verra avec plaisir que Martin III. étoit Marguillier en 1463. qu'Antoine I. débitoit de très-bons Cuirs à repasser les Rasoirs. Grandeurs, Dignités, Honneurs, Gloire, tout est relatif dans les différentes conditions de la vie. La Verdure joüit de la réputation de Grenadier intrépide, parmi ses Camarades ; son Régiment est pour lui l'Univers & le Théatre de sa gloire. Le Sieur Gerard prouve, par une suite de Contrats de Mariage & de Testamens, une filiation non interrompuë de 375. ans; & que pendant tout ce tems, ses Ancêtres ont fait & débité, à juste prix, des Couteaux, des Cizeaux, des Rasoirs, & sur-tout des Canifs excellens, dans sa Maison sise ruë de la Coûtellerie, à l'enseigne de l'Epi de Blé, qui n'est pas sortie de sa Famille. En 1548. Javotte Gerard prit alliance avec N..... Tailleur d'Habits, Privilegié suivant la Cour ; laquelle Javotte étoit fille de George II. dont le mérite l'avoit élevé à la dignité de Bedeau de sa Paroisse, & son fils Gervais III. surnommé le Borgne, fut Juré de sa Communauté.

C'est quelque chose d'étonnant, que le nombre des Familles anciennes de Paris, qui ont été décorées des illustrations proportionnées à leur état, & dont l'ancienneté est inconnuë, tandis que dans une Famille où l'on prouve, que pendant

dant le centenaire complet, on a passé son tems à tuer des Liévres, à s'enivrer, & à battre des Païsans, & qu'on n'a pris d'alliance que dans des Familles qui suivoient constament le même usage, on devient une personne respectable dans l'Etat.

On trouvera dans l'Ouvrage, dont nous présentons ici le Projet au Public, une suite de Messieurs les Curés, Marguilliers, Vicaires, Souvicaires, Prédicateurs de l'Avent & du Carême; Prêtres habitués; Sacristains, Catéchistes, Clercs, & Enfans de Chœur: Des Architectes qui ont dirigé l'Edification ou les Réparations considérables de l'Eglise: Des Peintres, Sculpteurs, Doreurs, Serruriers, Ménuisiers, & autres Artisans, qui ont travaillé aux embelissemens: Des Organistes, Bedeaux, Carilloneurs, Loüeurs de Chaises. On y verra l'explication de plusieurs Figures des Tableaux de la Nef, qui représentent, d'après le naturel, plusieurs Paroissiens; entr'autres, le fameux Tonnelier, qui a mérité, par son zéle pour la Paroisse, que les traits de son visage fussent transmis à la Postérité: L'Histoire de l'Orme de Saint Gervais, & pourquoi il entre dans les Armoiries de cette Paroisse.

On y trouvera aussi les Généalogies des Familles anciennes, tant de celles qui y subsistent encore, ou qui ont été transplantées dans d'autres Paroisses, que de celles qui sont éteintes; avec leurs illustrations, telles que la Dignité de Marguillier, de Juré & Syndic des Communautés: Les Commissions pour faire des Descentes

& Rapports des Contraventions aux Statuts, &c. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que les Familles qui peuvent avoir place dans le Nobiliaire, ou dans le Moreri, ne ſont pas du reſſort de cet Ouvrage ; il eſt uniquement deſtiné aux Bourgeois, Marchands & Artiſans.

On devinera aiſément combien l'éxécution de cette entrepriſe doit coûter de ſoins & de peines. Pour s'en acquitter avec éxactitude, il faut éxaminer les Regîtres de la Paroiſſe, ceux des Notaires ; un grand nombre d'Epitaphes, d'Inſcriptions & d'Actes des Fondations, & pluſieurs Mémoires que différens Particuliers ſe ſont fait un plaiſir de nous fournir. Nous prions inſtamment les Perſonnes qui ont en leur pouvoir des Piéces curieuſes, & qui peuvent donner quelque lumiére ſur la matiére que nous traitons, de vouloir bien nous les communiquer par la voïe du Libraire ; nous nous ferons un plaiſir de témoigner nôtre reconnoiſſance aux Perſonnes qui ſouhaiteront d'être nommées.

Il y a dans cette Paroiſſe un Uſage, dont il nous a été impoſſible de découvrir l'origine, quelque ſoin que nous nous ſoïons donnés pour y parvenir. Le Carillonneur de Saint Gervais, qui eſt un homme dont l'éxactitude mérite des éloges, ſonne la premiere Meſſe à cinq heures du matin par cinquante coups de Cloche, ni plus, ni moins ; à cinq heures & demie il ſonne la ſeconde Meſſe par quarante coups, & à ſix heures la troiſiéme par trente.

Cet Uſage eſt-il autoriſé par quelque Conceſſion

ceſſion des Papes ou des Rois ? A-t-il été établi par quelque Délibération des Marguilliers ou des Paroiſſiens ? Eſt-ce la Fondation de quelque Ame pieuſe ? Ne doit-on l'attribuer qu'à l'eſprit d'ordre du Carillonneur ? Pourquoi ces trois nombres 50, 40, 30, ils ſont en proportion Arithmétique ? N'y auroit-il pas là quelque myſtére ? Les nombres 5 heures, 5 heures & demie, & 6 heures, ſont auſſi en proportion Arithmétique ; mais dans un ſens différent ; l'une eſt en augmentant, l'autre en diminuant. On comprend facilement le rapport de 5 heures à 50 coups de Cloche, c'eſt dix coups pour chaque heure qui s'eſt écoulée depuis minuit. Mais, ſuivant la même proportion, il faudroit 55 coups à 5 heures & demi, & 60 à ſix heures. Si à 5 heures & demi il ſonnoit 45 coups & à 6. heures 40, ce ſeroit la même proportion renverſée : mais encore un coup, pourquoi ces nombres 50, 40, 30 ?

Seroit-ce parce que comme à 5 heures du matin on eſt encore enſeveli dans un profond ſommeil, il ne faut pas moins de 50 coups pour réveiller les Dormeurs, qu'à 5 heures & demi 40 coups, & à 6 heures 30 ſuffiſent ? Mais d'où vient qu'après ſix heures, il n'y a plus rien de déterminé dans le nombre, pour les autres Meſſes ? Eſt-ce parce que tout étant en mouvement dans les ruës de Paris, il ſeroit impoſſible ou inutile de les compter ? Peut-être qu'on a eu en vûë la commodité des Pauvres, qui n'aïant ni Montre, ni Pendule, peuvent ſavoir l'heure qu'il eſt, lorſque

lorſque le ſommeil ou quelque diſtraction les a empêchés d'entendre l'Horloge.

Les Savans, qui voudront bien nous donner quelque éclairciſſement ſur l'origine & les motifs d'un uſage ſi intéreſſant, nous rendront un ſervice conſidérable. Nous ne doutons pas qu'un Mémoire bien fait, ſur ce ſujet, ne fût un morceau excellent; il ſerviroit de pendant à la découverte du Cimetiére de Civaux.

Au reſte, nous eſpérons que l'utilité de notre Projet ne ſera pas bornée aux avantages qui réſulteront de l'Hiſtoire des Paroiſſes de Paris. Nous nous flattons que les Savans, encouragés par notre éxemple, donneront inceſſamment au Public l'Hiſtoire particuliére de toutes les Paroiſſes de la France, & même des Paroiſſes de l'Europe.

Si le ſuccès de cet Ouvrage répond à nos eſpérances, nous en entreprendrons un autre, qui ſera le MERCURE BOURGEOIS. Nous ne doutons pas que le Journal des Naiſſances, Morts & Mariages des Bourgeois & Artiſans; LE RECUEIL DES PIECES FUGITIVES, dans le goût DES ECOSSEUSES & DES ETRENNES DE LA SAINT JEAN, qui ont ſi bien réuſſi, même auprés des perſonnes d'un rang ſupérieur; & LA DESCRIPTION DES FESTES DE LA RAPE'E, DE LA COURTILLE, & DES PORCHERONS, ne ſoit agréable & utile à cette eſpéce de Public, que nous avons principalement en vûë.

* *Ii operosé nihil agunt, qui in Lit-*

terarum

terarum inutilium ſtudiis detinentur. Ecce iterum Romanos invaſit ſtudium ſupervacanea diſcendi. Cujus errores iſta minuent? Cujus cupiditates prement? Quem fortiorem, quem juſtiorem, quem liberaliorem facient?

** *Sicut qui plurima comedunt, non melius valent quàm qui ſumunt neceſſaria: ſic eruditi habendi ſunt, non qui plurima legerunt & didicerunt, ſed qui utilia.*

* Senec.
** Diog. Laert. in Ariſtipp.

OBSERVATIONS SUR LES ECRITS MODERNES.

UNE petite Brochure satirique, qui paroît depuis peu sous le titre de *Projet de l'Histoire de la Ville de Paris sur un Plan nouveau*, est une ingénieuse ironie, dont le but est de ridiculiser la science des faits & le goût outré de l'érudition. Quoique les plaisanteries de l'Auteur se répandent sur tout le genre historique en général, il est à croire qu'il ne s'est proposé que de railler ceux qui portent trop loin la curiosité par rapport aux faits, & ces laborieux Compilateurs qui s'abandonnent passionnement à une *profusion érudite*. L'Auteur fait donc semblant de rabaisser toutes les autres Sciences, & de ne faire cas que de l'Histoire, dont le goût, dit-il, est naturel à l'homme, au lieu que peu de personnes aiment les lignes, les angles, les puissances, les extractions de racines, les plantes rangées par classes, l'énumeration des insectes, &c.

Toutes les Sciences s'épuisent, selon lui, & on y fait chaque jour de si grands progrés, que bientôt

tôt il n'y aura plus de découvertes à faire. Au contraire, les tréfors de l'Hiſtoire s'accumulent tous les jours par le laps de tems. De là il conclut que dans un certain nombre de ſiécles, les Sçavans ſe verront *noyez dans une mer de volumes*, dont le plus intrepide Bibliographe ne pourra eſpérer de lire une fois le titre dans le cours d'une vie longue & laborieuſe. Quel eſpace immenſe occuperont alors les Bibliothéques ! « Un » édifice auſſi grand que toute la Ville de Paris, » ſera un Vaiſſeau trop petit.

Enfin tous les genres de Belles-Lettres, & ſurtout le Théatre, tariſſent tous les jours. Rien de nouveau ſur la ſcene ; on n'y voit que des emprunts colorez. S'il s'éleve un genre nouveau dans le *Comique attendriſſant*, M. Riccoboni a beau le faire valoir : l'Auteur des *Obſervations ſur les Ecrits Modernes* le traite de *Monſtre dramatique* & de *Chimere de Théatre*. Il a grand tort aſſurément. L'Auteur oppoſe à tous ces genres ſtériles le champ hiſtorique, qui eſt toujours fécond & vaſte, & où juſqu'à la fin du monde les Sçavans pourront courir à leur aiſe, ſans craindre que la terre leur manque.

Il rapporte enſuite une objection, fondée ſur le peu de fruit qu'on retire de l'étude de l'Hiſtoire, & après l'avoir fort bien expoſée, il prend habilement le parti de n'y point répondre, en la traitant ironiquement de frivole. Le tableau des vertus d'un Titus & d'un Trajan, dit-on, a produit moins d'imitateurs, que celui des vices d'un grand nombre de méchans Princes. « Les éloges

» ges

„ ges qu'on donne à la grandeur Romaine, toujours fondée sur l'injustice & l'oppression, ne „ sont propres qu'à donner une idée fausse de la „ véritable Gloire. Il est ridicule d'admirer une „ manie, qui rendroit aujourd'hui un Peuple „ l'horreur des autres Nations, & les engageroit „ à se liguer contre elle pour l'écraser. Tandis „ que Scipion donnoit à Carthage des preuves „ de sa modération, le Sénat se déshonoroit par „ une barbarie horrible, en exterminant par le „ fer & par le feu ce Peuple infortuné, contre la „ foi donnée. Si Numance, Corinthe & tant „ d'autres Villes détruites, prouvent la valeur „ des Soldats Romains, elles sont autant de monumens de l'ambition effrénée de ce Peuple „ furieux, qui proscrivoit, contre toute raison „ & toute justice les Nations, dont tout le crime „ étoit de vouloir conserver leur liberté, & d'oser s'opposer à la violence des Tyrans de l'Univers. A l'égard du mépris de la mort, après „ que l'Orateur Profane a celebré la constance „ des Brutus & des Catons, l'homme sensé n'y „ trouve que vanité & que misére; & ce fantôme de grandeur n'est qu'un défaut de courage „ dans l'adversité. „ Enfin, dit-on, un Roman où la vertu peinte sous d'aimables couleurs est toujours récompensée, & le vice toujours puni, est plus instructifs & plus salutaires que toutes les Histoires, où l'on voit si souvent prospérer le crime & la vertu succomber. Il faudroit, ajoûte-t'on, interdire aux grands Princes la lecture de l'Histoire d'Alexandre, de peur de lui faire naî-

re l'envie de renouveller ſes brigandages.

Notre Auteur ſe réjoüit enſuite des découvertes récentes qui ont enrichi le genre hiſtorique. " On ſait, dit-il, à n'en point douter, ſi „ le Corps de Saint Piat eſt à Seclin ou à Char„ tres. On va inceſſamment accorder Tite-Live „ avec Denis d'Halicarnaſſe, touchant le Pere „ de Tarquin le Superbe.„ On ſçait à préſent, que le Bourg de Vieux-Ville de baſſe Normandie, eſt l'ancienne Ville des Viducaſſiens, dont Pline & Ptolomée ont parlé. On travaille à Peſaro à une nouvelle Collection de Lampes antiques. Quelle moiſſon utile ! " Un Savant du premier „ ordre, ajoûte-t'il, a démontré, par une ſuite „ de raiſonnemens capables de déſarçonner le „ Pyrrhonien le plus déterminé, qu'un Champ „ où on trouve ſept à huit mille Tombeaux, eſt „ un Cimetiére.

Après cet éloge de l'Hiſtoire en géneral, il propoſe un deſſein par rapport à l'Hiſtoire de la Ville de Paris ſur un Plan nouveau, en donnant l'Hiſtoire de chaque Paroiſſe en particulier. " Le „ Mercier, l'Artiſan verra avec plaiſir que Mar„ tin III. étoit Marguillier en 1463. qu'Antoine „ I. débitoit de très-bons Cuirs à repaſſer les „ Raſoirs. Grandeurs, Dignités, tout eſt rela„ tif dans les différentes conditions de la vie. La „ Verdure joüit de la réputation de Grenadier „ intrépide, parmi ſes Camarades; ſon Régi„ ment eſt pour lui l'Univers..... On trouvera „ dans l'Ouvrage, dont nous préſentons ici le „ projet, une ſuite de MM. les Curés, Mar-

„ guilliers,

„ guilliers, Vicaires, Soûvicaires, Prédicateurs „ de l'Avent & du Carême ; Prêtres habitués ; „ Sacriſtains, Clercs, Enfans de Chœur, &c. „ En général, cette ironie ſeroit plus plaiſante, ſi elle étoit originale. Mais les *Commentaires de Mathanaſius*, & les *Antiquités de Chaillot*, font que cette eſpéce de ſel eſt aujourd'hui un peu dans le genre du *Sel Fatuum*.

Je ſuis, &c.

Ce 5 Septembre 1739.

Dans la Lettre 263. p. 189. l. 13. il s'eſt gliſſé une faute conſidérable, qui défigure la Piéce de M. *le Franc* : c'eſt *regards funebres*, pour *clameurs funebres*.

Errata de la feuille ſuivante du 12. Septembre 1739. pag. 24. derniere ligne *Sel*, liſés *Sal*.

LETTRE

De l'Auteur du Projet de l'Hiſtoire de la ville de Paris, ſur un Plan nouveau, à l'Auteur des Obſervations ſur les Ecrits des Modernes.

J'Ai été très-ſurpris, MONSIEUR, que vous aïez fait mention de ma petite Brochure dans une de vos Feuilles. Je m'étois attendu que vous la laiſſeriez mourir de ſa belle mort. Aurois-je pû penſer que vous l'honoreriez d'un Extrait? Mais vous avez voulu lui faire part de l'immortalité qui eſt aſſurée à vos Obſervations. On les lira ſans doute dans mille ans; & on ſaura qu'en l'année 1729. il a paru une petite Brochure, dont le but eſt de ridiculiſer la Science des minuties Hiſtoriques, & l'Erudition qui a pour objet des faits frivoles & peu intereſſans; Voilà une deſtinée bien flatteuſe pour un badinage, qui ne devoit pas jouir d'une vie plus longue que celle des Papillons & des Fleurs! Vous avez ajoûté une Réflexion que je me hâte d'adopter. Si je l'avois cru néceſſaire, je n'aurois pas manqué de faire mes proteſtations; mais il ne m'eſt pas venu dans l'eſprit, qu'un Lecteur judicieux pût me croire aſſez inſenſé pour condamner le genre Hiſtorique en

général. Quand même j'aurois eu une opinion auſſi extravagante, la ſeule lecture de l'Hiſtoire de Charles XII. m'auroit guéri de ma folie, & m'auroit reconcilié avec le genre Hiſtorique.

Mais je vous avoüe, Monſieur, que je ne ſaurois comprendre quel eſt le motif qui vous a engagé à me faire un ſi grand honneur. Si les Feuilles Périodiques ont quelqu'utilité, ce ne peut être que pour les Provinces & les Païs Etrangers, où quelquefois des Perſonnes qui n'auroient jamais entendu parler d'un Livre, le connoiſſent par l'Extrait de l'Obſervateur; mais à l'égard de Paris, elles ſont d'une inutilité parfaite, ſi ce n'eſt peut-être quand elles célébrent la gloire du Sieur A..... & les effets merveilleux du Sachet ANTI-APPOPLECTIQUE. Lorſqu'il paroît un Ouvrage nouveau, ſur-tout dans le genre Amuſant, les Gens d'eſprit, avides de nouveautés, n'attendent pas l'attache de l'Auteur des Feuilles, pour le lire & pour en porter leur jugement: ainſi on peut dire que ſa deſtinée eſt fixée en bien ou en mal, avant que l'Obſervateur ait pû donner ſon Extrait, qui même n'eſt pas toujours lû. Mon petit Ouvrage n'eſt pas vraiſemblablement deſtiné à percer juſques dans les Provinces, ou dans les Païs Etrangers: ainſi plus j'y penſe, & moins je puis deviner ce qui vous a déterminé à en parler.

J'aurois pû croire qu'aïant été agréablement amuſé par un Ecrit, que vous avez décoré du titre d'Ironie Ingenieuſe, vous vous étiez cru

obligé,

obligé, par réconnoissance, de l'annoncer au Public. Mais comment concilier cette qualification obligeante, avec celle d'Ecrit Satyrique que vous lui attribuez en même-tems; & avec le Sel FATUUM que vous y avez si finement remarqué?

Quelques Personnes sensées ont prétendu, que j'étois en droit d'être blessé de ces deux traits malins; & que je devois vous en témoigner ma sensibilité. J'ai été presque tenté de déferer à leur sentiment; mais le penchant naturel l'a emporté: j'aime la Paix: je trouve qu'il est pénible d'être fâché: j'ai pris le parti de rire d'un jugement burlesque, qui décide que j'ai assaisonné mon Ouvrage d'un Sel FATUUM, parce que je n'ai pas eu l'esprit d'inventer une figure de Rhétorique, dont le premier exemple est aussi ancien que le Monde. Le respect que j'ai pour les Livres Saints, m'empêche de le rapporter, je me contente de l'indiquer *.

Cependant je ne vous dissimulerai pas, Monsieur, que vous m'avez désobligé, en donnant à mon petit Ecrit un titre offençant qui ne lui convient pas. Autrefois il a été permis d'écrire.

J'appelle un Chat, un Chat, & Rollet un Fripon.

Mais la politesse de notre Siécle a attaché quelque chose d'odieux à tout ce qui porte le nom de Satyre. Aussi a-t'on trouvé plus de malignité que de justesse dans l'affectation que vous avez euë de donner cette idée de ma Brochure;

* Gen. Chap. III. v. 22.

chure ; & Perſonne n'a pû ſe perſuader qu'un ſimple badinage, qui n'attaque ni les mœurs, ni des défauts perſonnels, ni aucun Ouvrage en particulier, puiſſe être regardé comme un Ecrit Satyrique. Ce ſont ces Libelles ſcandaleux, remplis de calomnies infâmes, dont les Magiſtrats éxigent un deſaveu ſolemnel, qui méritent à juſte titre le nom de Satyre. Mais on ne l'a jamais donné au Mathanaſius, ni aux Antiquités de Chaillot, que vous prétendez m'avoir ſervi de modéle. Vous ſeriez ſans doute fâché qu'on fit paſſer vos Obſervations pour un Ouvrage Satyrique ; cependant ſi vous voulez vous juger vous même avec déſintéreſſement, vous conviendrez qu'elles le mériteroient ſouvent mieux que les railleries de ma Brochure, dont Perſonne n'a été bleſſé, & qui ne m'ont fait aucun ennemi.

Je reviens, Monſieur, au motif qui m'a procuré l'honneur d'un Extrait dont je me reconnoiſſois très-indigné. Auriez-vous par haſard penſé, que le Public eſt aveugle, lorſqu'il n'eſt pas guidé par vos lumiéres ; & que ſéduit par les agrémens d'une Ironie ingénieuſe, il riſquoit de ſe tromper, ſi vous ne l'aviez averti que cet Ecrit eſt un Ouvrage Satyrique, aſſaiſonné d'un Sel Fatuum ? Mais l'expérience devroit avoir diſſipé vos craintes, & vous avoir déſabuſé de l'erreur pitoïable de quelques Provinciaux, qui s'imaginent que vos déciſions donnent le ton aux gens d'eſprit & de goût à Paris. Après avoir comblé d'Eloges un de nos plus brillans Génies, vous avez changé de conduite : vous n'avez ceſſé

de

de le harceler par des criailleries continuelles : en eſt-il moins regardé dans toute l'Europe, comme un ornement de notre Siécle ? Vous avez entaſſé les Epithétes de BAROQUE, BIZARRE, HETEROCLITE, EXTRAVAGANTE, pour tâcher de décrier la Muſique de Monſieur Rameau ; mais le ſuccès de l'Opéra des Indes Galantes, qui après plus de ſoixante Repréſentations, n'a pas encore raſſaſié le Public ; celui des Talens Lyriques, qui a pris congé des Spectateurs, ſans en être abandonné, après plus de quarante ; celui que j'oſe prédire à l'Opera de Dardanus, qui réunira les graces de la Poëſie & les beautés de la Muſique, aſſure à Monſieur Rameau la gloire d'être le plus grand Muſicien qui ait paru juſqu'à preſent ; pourvû qu'on ſache entendre, par un grand Muſicien, celui qui réunit une profonde connoiſſance de la Théorie de la Muſique, avec un génie véritablement inventif : talens qui juſqu'à preſent ont été toujours ſéparés. Vous avez appellé, par dériſion, le nouveau genre de Piéces de Théatre, le COMIQUE ATTENDRISSANT, le COMIQUE LARMOYANT, le TRAGIQUE BOURGEOIS : cependant vos Critiques, quoique peut-être fondées [quelques fois] à certains égards, n'ont pas empêché le ſuccès du Préjugé à la Mode, de l'Enfant Prodigue & de l'Ecole des Amis. Ainſi, Monſieur, vous pouvez, en toute ſûreté, cultiver ou laiſſer dormir vos talens ; le Public ira toujours le même train. Il accordera aux Auteurs qui travaillent pour lui procurer quelque plaiſir, l'indulgence que le grand Corneille lui a demandée

dée pour lui-même ; & quand des beautés ſolides racheteront des défauts légers, il recevra favorablement les Ouvrages ; & permettra aux Critiques d'éxercer, ſans conſéquence, l'emploi le plus facile & le moins honorable de la République des Lettres.

Cependant, Monſieur, il faut avoüer que vous avez un talent bien ſingulier dans ce genre ! Vous marchez dans des routes ſi obliques ; vous emploiez des tours ſi captieux ; vous vous ſervez d'expreſſions ſi équivoques ; vous tombez dans des contradictions ſi fréquentes ; vous faites des raiſonnemens ſi entortillés, qu'il eſt ſouvent difficile de deviner ce que vous penſez : En ſuppoſant même que vous aïez un ſentiment déterminé ; car c'eſt un fait très-problématique. Ce n'étoit pas là le ſtile des Gallois, des Bayle, des Baſnages, des Beauval & des le Clerc.

Voilà préciſement le cas d'incertitude où je me trouve par rapport à ma petite Brochure. Vous avez dit que c'eſt une Ironie Ingénieuſe, mais pleine d'un Sel FATUUM : on a trouvé là une contradiction, il eſt vrai qu'elles vous ſont familieres. Vous m'avez ſauvé le travers d'avoir voulu ridiculiſer le genre Hiſtorique en général ; mais vous avez donné à mon Ouvrage le caractére odieux d'Ecrit ſatyrique. Le ſeul parti que j'ai à prendre, eſt de voir votre Extrait ſans aigreur & ſans reconnoiſſance.

On eſt expoſé à la même incertitude dans la ſuite de votre Extrait. Vous avez écrit en caractére italique : " LES SAVANS NOYEZ DANS UNE

" MER

„ MER DE VOLUMES : „ Eſt-ce approbation ? Eſt-ce critique ? J'ai recüeilli les voix. Les uns ont dit que vous aviez voulu marquer, que vous approuviez cette expreſſion ; d'autres ont prétendu que le caractére italique inſinuoit une accuſation tacite de NE'OLOGISME ou d'affectation puérile. Je ne ſai pas comment vos chers Provinciaux en jugeront : pour moi j'ai entendu dire ſi ſouvent que le Public étoit INONDE' de Feuilles Périodiques, où l'on trouvoit des Extraits mal faits ; des paſſages tronqués ; des déciſions de mauvais goût, &c. que j'ai crû pouvoir dire LES SAVANS NOYE'S DANS UNE MER DE VOLUMES.

Il y a des gens qui prétendent que vous ne donnez des Eloges, que pour acquerir le droit de lancer les traits les plus piquants, ſans être accuſé de malignité. Peut être que convaincu que votre approbation eſt d'une grande autorité & d'un grand poids dans le monde, vous craignez que ſi elle n'étoit pas temperée par des traits mordans, qui mettent un frein à l'orgüeil des Auteurs, ils ſeroient en danger d'être enïvrés de vos loüanges : mais cette précaution étoit peu neceſſaire pour moi. Pouviez-vous ignorer que je n'ai pas mandié votre ſuffrage ? Quelqu'un même a porté trop loin mon indifférence pour votre jugement. On a prétendu que l'Anecdote des Perruques eſt une preuve que j'ai redouté vos Eloges, encore plus que votre Satyre : Ce ſentiment eſt trop mépriſant pour vous, j'aurois tort de l'adopter.

L'Anecdote des Perruques me rappelle une circonſtance qui mérite de nous arrêter un moment : Vous m'avez Parodié, Monſieur. Après avoir dit : „ S'il s'éleve un genre nouveau dans „ le COMIQUE ATTENDRISSANT, Monſieur Riccoboni a beau le faire valoir, l'Auteur des „ Obſervations ſur les Ecrits des Modernes, le „ traite de Monſtre Dramatique, & de Chimére de Théatre ; „ vous vous écriez : „ Il a „ grand tort aſſurément. „ Savez-vous, Monſieur, que vous dites plus vrai que vous ne penſez, & que votre prétenduë Ironie n'en a qu'un faux ton. L'Ironie eſt une maniere fine de faire ſentir vivement une vérité : mais il faut que la propoſition contraire à ce qu'on feint de dire ſérieuſement, ſoit d'une évidence qui frappe dans le premier inſtant : vous n'en êtez pas encore là, Monſieur : votre COMIQUE ATTENDRISSANT n'a pas aſſez fait fortune, pour que vous puiſſiez eſpérer de vous tirer d'affaires par une exclamation, ſoi diſant, Ironique. Croïez-vous que l'aſſociation bizarre de deux termes, qui ne ſont pas faits pour aller enſemble, relevée par l'affectation maligne d'un caractére italique, ſoit une Critique bien ingénieuſe ? LE COMIQUE ATTENDRISSANT ; le COMIQUE LARMOYANT ; le TRAGIQUE BOURGEOIS : tout trivial & inſipide, qui ne tiendra jamais lieu de raiſons. Vous avez grand tort, dites-vous ; ſans doute, Monſieur, & très-grand tort. Vous vous plaignez que les nouveautés ſont rares ſur nos Théatres ; vous avez donc tort de proſcrire

un nouveau genre qui peut nous en procurer. Fuïez, Monsieur, les Piéces qui vous ennuïent ; mais pourquoi priver le Public du plaisir de les voir sans vous ? Il s'élevera toujours contre les Tyrans qui voudront le soumettre à une autorité usurpée. Il est plus sage de se conformer à son goût, quand il s'obstine à admirer, que de faire de vains efforts pour le ramener à un autre sentiment par des clameurs inutilement réitérées ; & il y a beaucoup plus de bon sens à chercher dans un Ouvrage ce qu'il a de beautés, qu'à se tourmenter pour y découvrir des défauts. Ne seroit-il pas plus raisonnable de se cacher à soi-même, s'il étoit possible, ce qui peut diminuer notre plaisir ? Je sai que le préjugé, la cabale, & des circonstances singulieres, peuvent pendant quelque tems faire prendre le change à un certain Public ; mais toutes les fois qu'un Ouvrage se soutient, malgré l'aboïement des Critiques, on peut assurer hardiment, qu'il a assez de beautés réelles pour racheter les défauts Critiques. C'est manquer de respect pour le Public, que de lui imputer un défaut de discernement pour connoître ce qui doit lui faire plaisir ; & de prétendre que sans le secours des Censeurs de profession, qui voudroient lui faire adopter leurs propres sentimens, il seroit dans un danger continuel de prendre du Clinquant pour de l'Or.

Mais dirés-vous, Monsieur, le terme de Comédie a une signification propre & déterminée, qu'il n'est pas permis de changer, & qui ne con-

vient point au nouveau genre. Eh bien, Monsieur, satisfaites-vous ! inventez un nouveau nom, vous ne serez pas accusé de NE'OLOGISME. Le grand Corneille a donné le nom de Comédie Héroïque à sa Pulchérie, à D. Sanche d'Arragon & à Bérénice. Plusieurs Piéces ont porté le nom singulier de Tragi-Comédie. Faut-il donc faire tant de fracas sur une pure question de nom ? Il est certain qu'il y a un genre moïen entre la Tragédie & cette espéce de Comédie qui fait rire aux éclats : genre qui n'est ni un Monstre, ni une Chimére, mais qui existe réellement, dont les éxemples ont très-bien réussi : genre auquel le sérieux du Misantrope, du Glorieux, & de plusieurs autres Comédies de ce genre, qui ne font rire que l'esprit, nous a préparés ; & qui n'a d'autre défaut que de ne vous avoir pas l'obligation d'un nom plus convenable que ceux que vous lui avez donnez.

Doutez-vous, Monsieur, qu'il ne fut à souhaiter que la prédiction de Monsieur Riccoboni s'accomplît au plûtôt ? La Tragédie, pour me servir des termes de l'Art, purge les passions : l'Ambition, la Colére, la Haine, &c. par la terreur & la pitié. La Comédie, par la peinture du ridicule, nous porte à l'éviter. Le genre moïen emploïera le patétique, l'ATTENDRISSANT pour corriger les vices qui peuvent être placés entre les défauts risibles & les passions Tragiques. Le travers d'un mari qui n'ose aimer sa femme en public, & qui par ce préjugé lui préfére un objet indigne de sa tendresse, est peu

susceptible

ſuſceptible de ces traits qui excitent des éclats de rire : Eſt-il moins utile d'emploïer le Théatre à le rendre odieux, que de faire rire le Public par la peinture des fatuités d'un Marquis ou d'un Petit-Maître ; de la ſottiſe d'un Triſſotin ; de la bêtiſe d'un Pourceaugnac ou d'un Monſieur Jourdain. Trouverez-vous un pere ou un mari qui ne ſouhaitât que ſa fille ou ſa femme fût vivement frappée des traits qui forment le caractére de l'aimable, de la vertueuſe Conſtance ? Le caractére d'Euphémon pere : celui d'Euphémon fils, que l'infortune ramene à la vertu : celui de la tendre & vertueuſe Lyſe, vous ſemblent-ils indignes de paroître ſur la Scéne, parce qu'ils ne ſont pas échafaudés ſur le cothurne Tragique ? Pourquoi ne voulez-vous pas que la peinture de la vertu, introduite ſur le Théatre par le Comique ATTENDRISSANT, puiſſe la rendre aimable ; de même que le portrait du ridicule le rend mépriſable dans la Comédie ordinaire ? Je parle des vertus civiles, des vertus Bourgeoiſes, ſi vous voulez. On a dit que le grand Corneille a peint les hommes tels qu'ils devroient être. On s'accoutume à regarder les Héros de Théatre comme des figures giganteſques, qu'on ne voit que dans un lointain ; & les vertus héroïques, comme des vertus imaginaires, auſquelles il n'eſt pas permis d'aſpirer. Qu'on ſe hâte donc de nous préſenter le Tableau des vertus d'uſage qui ſeront à notre portée, ſans craindre les frivoles Cenſeurs du Comique ATTENDRISSANT. Ce genre n'eſt pas auſſi inconnu ſur

le

le Théatre Comique, qu'ils voudroient nous le faire croire : il y a dans Térence & dans Moliére des situations intéressantes, & des discours pathétiques, qui peuvent s'y rapporter.

Vous comprenez bien, Monsieur, que quand une Ironie est étaïée par d'aussi bonnes raisons que celles que je viens de vous donner, elle ne manque pas de produire son effet : il n'en est pas de même lorsqu'elle n'a d'ironique que le ton.

Si je ne vous ai pas paru zélé partisan de la Critique, & si vous trouvez que je défére trop au goût du Public, vous ne m'accuserez pas du moins d'être déterminé par des vûës intéressées. Je ne suis pas engagé à le défendre par des applaudissemens que j'en aïe reçûs ; & ma Brochure ne doit pas me faire regarder comme un Ecrivain, non pas même comme un homme d'esprit, qui ait lieu de redouter la Satyre. Si jamais j'avois la démangeaison d'aspirer à ce titre, ce ne seroit pas à la faveur d'un Ouvrage aussi peu considérable, que j'irois me nicher dans le rang des Auteurs. Tout ce que je crois pouvoir prétendre, est le droit de donner un simple suffrage, encore n'en fais-je pas trop de cas ; & je suis toujours prêt à le soumettre au sentiment des autres ; ainsi, Monsieur, vous n'aurez pas de peine à vous persuader que je n'ai d'autre guide que l'amour du Vrai. Quoiqu'ennemi déclaré de la mauvaise Critique, je crois que la bonne, si elle étoit accompagnée de la politesse & des égards convenables, pourroit être utile. Mais qu'elles qualités, quels talens ne faudroit-il pas avoir ? Lumié-

res supérieures ; goût sûr & universel ; caractére impartial ; probité unaniment reconnuë, & à l'épreuve de tout motif personnel ; confiance du Public justement méritée & inconteſtablement acquiſe : Où trouverons-nous ce Phœnix ? Je suis bien éloigné de penser qu'un homme qui avec de l'esprit, de la facilité à écrire, & avec le talent de lancer des traits piquans, s'érige de sa propre autorité en Aristarque universel, soit un Critique respectable : Je ne suis pas même la dupe du débit de ses Ouvrages. Il y a de très-honnêtes gens qui ne se font pas un scrupule de rire des traits malins & Satyriques dont ils seroient très-fachés d'être complices : on s'amuse bien quelque fois à voir un Roquet hargneux mordre des Dogues qui mépriſent ses attaques. Les esprits supérieurs évitent de se livrer à des discussions ennuïeuses, qu'on voit ordinairement dégénérer en des querelles personnelles : on aime mieux laisser aller le cours de la Satyre, que de relever les bévûës d'un nouvel Eroſtrate.

Permettez-moi, Monsieur, de vous rapporter, à ce propos, une réponse ingénieuse, qui peut-être n'est pas venüe jusqu'à vous. Une personne, plus estimable encore par son esprit, qu'elle n'est respectable par son nom & par les dignités dont elle est revétuë, reprochoit le caractére dont je viens de parler à un de vos confréres les Critiques : Pourquoi, lui disoit-elle, ne ménagez-vous pas les Auteurs ? Pourquoi vous faire un si grand nombre d'ennemis ? Il faut que je vive, dit notre Critique. Je n'en vois pas la néceſ-

sité, lui répondit-on. Je serai bien surpris, Monsieur, si vous trouvez là du Sel FATUUM. S'il vous prenoit envie de faire un Extrait de ma Lettre, je vous prie, au moins, de ne pas oublier ce trait; il mérite qu'on en conserve le souvenir pendant tout le tems qu'on parlera de vos Observations.

Je reviens à l'Extrait de ma Brochure: j'y remarquerai deux mépriſes, que je ne veux pas appeller des infidélités. Vous me faites dire que " Toutes les Sciences s'épuiſent; & qu'on y fait „ chaque jour de ſi grands progrès, que bien„ tôt il n'y aura plus de découvertes à faire.„

Je ſais, Monſieur, que l'Aſtronomie, la Chymie, la Botanique, la Géographie, l'Anatomie; en un mot toutes les Sciences qui ſont fondées ſur des Obſervations & des expériences, marchent à pas lents; les progrès n'en ſont pas rapides, ils ſont ſûrs. J'ai dit, il eſt vrai, qu'elles s'épuiſeroient à la fin; mais je n'ai pas ménagé le tems: j'ai dix mille Siécles devant moi. Vous ſentez bien, Monſieur, que dans un Ouvrage purement Ironique, je dois avoir l'attention d'empêcher qu'on n'abuſe de mes expreſſions, & qu'on ne tente d'en détourner le ſens contre des Compagnies illuſtres, pour qui j'ai le reſpect le plus profond; reſpect qui peut être égalé, mais qui ne ſauroit être ſurpaſſé.

Vous dites ailleurs " Qu'il ne paroît rien de „ nouveau ſur la Scéne; qu'on n'y voit que des „ emprunts colorés. Il paroît que c'eſt un diſcours que vous m'attribuez, non pas que vous

l'aïez

l'aïez marqué par des Guillemets ; car ſuivant votre uſage favori, vous aimez à laiſſer toujours quelque incertitude ; mais on le devine par le ſens. Je me crois obligé de declarer ici que cette déciſion vient de votre propre fonds ; l'honneur vous en appartient en entier. Vous avez de la gloire à revendre ; mais il ne me convient pas de me parer de votre ſuperflu. Je n'ai jamais dit, qu'on ne voit ſur la Scéne que des emprunts colorez, je ne l'ai jamais penſé, & ſi je l'avois penſé, j'aurois eu la diſcretion de le taire. Le ſtile Déclamateur & Satyrique n'eſt pas mon ſtile. J'ai dit que les ſujets des piéces de Théatre, & les différentes manieres de les traiter s'épuiſeroient à la fin ; avant dix mille Siécles ; ſurtout ſi on proſcrivoit les genres nouveaux. Mais j'ai préſenté cette conſéquence de vos principes, comme un inconvénient de votre ſyſtême des Monſtres Dramatiques ; pour le combattre & pour en faire ſentir le peu de juſteſſe. On ne peut pas nier que les nouveautés ne deviennent plus rares ſur le Théatre ; mais je n'avoüerai pas que la ſource en ſoit tarie. Peut-être que nous devons cette diſette à la prudence des bons Auteurs, qui trouvent déſagréable d'être expoſé à la dent envenimée des Critiques, lors même qu'on les mépriſe.

Ma Lettre doit ſans doute vous paroître un peu longue, Monſieur. Je ne ſai pas quelle impreſſion elle aura fait ſur vous. Je me flatte que vous y aurez trouvé le caractére d'un Homme vrai, qui a beaucoup de candeur

& de simplicité ; qui n'auroit eu ni bec, ni ongles pour se défendre, si vous l'aviez attaqué plus vivement ; & qui vous doit être obligé des ménagemens que vous avez eus pour lui. Si j'ai sû exprimer mes sentimens, j'aurai réussi à vous donner des preuves de l'estime & de la considération que j'ai pour vous. Si je n'ai pas été assez habille pour vous en convaincre ; si vous êtes choqué de ce que je n'ai pas souscrit aveuglément à vos décisions ; & si vous trouvez à propos de me donner des marques de votre ressentiment, vous pouvez être assuré que vos Satyres, dûssent-elles aller jusqu'aux injures, n'auront point de réponse.

Je finirai par une Réfléxion sur le Sel FATUUM. Avouez, Monsieur, que vous avez été bien content de terminer votre Extrait par une équivoque ? Si j'avois été satisfait du bien que vous avez dit de ma Brochure, vous auriez ri de grand cœur de mon imbécilité. D'un autre côté, si j'avois pris le parti d'être fâché de votre expression, vous m'auriez reproché que je n'entens pas le Latin ; vous auriez prétendu que SAL FATUUM ne présente d'autre idée que celle d'un Sel insipide, un peu émoussé par le droit d'aîneſſe du Mathanasius & des Antiquités de Chaillot. N'est-il pas vrai que mon embarras vous a bien réjoui ? Mais que vous avez été agréablement amusé lorsque vous avez prévû que les Lecteurs ne manqueroient pas d'étendre la signification de ce terme ? Je ne sai lequel des deux vous auroit plû davantage ;

si vous auriez mieux aimé que j'eusse été la dupe de votre équivoque ; ou si vous auriez préféré que j'en sentisse toute la malignité : je vous ai promis d'en rire, & je vous tiens parole. Je vous avouërai même que cette maniere ingênieuse de Critiquer est si fort au dessus de ma portée, que si j'avois eu à faire votre Extrait, j'aurois dit simplement : Que la Brochure en question étoit dans le goût du Mathanasius & des Antiquités de Chaillot. J'aurois fait remonter bien plus haut la Généalogie des Brochures Ironiques. Je n'aurois pas oublié le Compliment à l'Académie Françoise, qui a fait tant d'honneur à la prudence & à la discrétion de son Auteur. Les Voïages de Gulliwer ; l'Ecrit Ironique du Docteur Swift, qui empêcha le Ministére d'envoïer en Irlande une certaine quantité de Monnoïe de cuivre ; le Projet de faire 20000. Soldats de cire, pour le service de la Grande Bretagne ; Projet qui devoit épargner à l'Etat des sommes considérables ; & cent autres Brochures Angloises du même caractére : car Messieurs les Anglois, lorsqu'ils font un accuëil favorable à une Ironie Ingénieuse, n'ont pas le goût assez fin pour y découvrir le Sel Fatuum ; quoiqu'il ait déja paru plusieurs autres Ouvrages du même genre : Comme nous ne le trouvons pas dans Bourdaloue & dans Fléchier, qui ont emploïé des Apostrophes & des Prosopopées, dont on voit le modéle, tout au long, dans les Ecrits de Ciceron & de Démosthene. J'aurois encore cité la Requête & l'Arrêt rendu en conséquence, contre la nouvelle Philosophie

par Deſpréaux ; & la Requête des Dictionnaires par Ménage. Vous voïez, Monſieur, que j'ai eu un grand nombre de modéles à ſuivre, indépendamment du Mathanaſius que j'ai lû avec beaucoup de plaiſir, & des Antiquités de Chaillot, dont je ne connois que le nom.

J'ai trouvé tant d'eſprit & de fineſſe dans l'Equivoque, par où vous avez fini votre Extrait, que j'ai fait tous mes efforts pour en imaginer quelqu'une qui pût du moins en approcher. Mais admirez mon incapacité, Monſieur, & jouiſſez de toute ma confuſion, il ne m'a pas été poſſible de la ſaiſir ! J'ai appris par une triſte expérience, combien il eſt téméraire de vouloir s'élever juſqu'aux talens ſupérieurs d'un Obſervateur univerſel, qui a jugé, qui juge & qui jugera les Ouvrages de Grammaire ; Rhétorique ; Dialectique ; Philoſophie ; Logique ; Phyſique ; Métaphyſique ; Chronologie ; Hiſtoire Sainte ; Hiſtoire Eccleſiaſtique ; Hiſtoire Profane ; Hiſtoire Univerſelle ; Hiſtoire Particuliere ; Hiſtoire Ancienne ; Hiſtoire Moderne ; Hiſtoire Poëtique ; Hiſtoire Naturelle ; Théologie Scholaſtique, Poſitive, Morale ; Médecine ; Pathologie ; Thérapeutique ; Chymie ; Botanique ; Anatomie ; CHIRURGIE ; Politique ; Juriſprudence ; Droit Public ; Droit Naturel ; Droit Civil ; Droit Ecrit ; Droit Coutumier ; Droit Canonique ; Droit Romain ; Droit François ; Mathématique ; Aſtronomie ; Aſtrologie ; Géographie ; Architecture ; Fortification ; Artillerie ; Navigation ; Pilotage ; Statique ; Hydroſtatique ;

trique ; Horlogiographie ; Méchanique ; Gnomonique ; Optique ; Dioptrique ; Catoptrique ; Métopoſcopie ; Négromancie ; Chiromancie ; Pyrotechnie ; Alchymie ; Métallurgie : Acouſtique ; Poëſie Grecque, Poëſie Latine, Poëſie Françoiſe, Poëſie Italienne ; Poëſie Portugaiſe ; Tragédie ; Comédie Françoiſe, Comédie Italienne, Comédie Eſpagnole ; Arts Méchaniques, Arts Libéraux ; Muſique Françoiſe, Muſique Italienne, Muſique Ancienne ; Danſe ; Auteurs ; Acteurs ; Muſiciens ; Sculpteurs ; Peintres ; Organiſtes ; Symphoniſtes ; Dentiſtes ; Oculiſtes ; Charlatans, Baladins ; Mimes ; Pantomimes ; Farceurs ; Deſſinateurs ; Décorateurs ; Gladiateurs ; Machiniſtes ; Artificiers, &c. &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

FIN.

Fautes à corriger.

Preſque par tout où il y a CRITIQUE ; liſez, MAUVAIS CRITIQUE.

AVIS.

NE vous laiſſez pas tromper à l'Errata de la Feuille des Obſervations ſur les Ecrits des Modernes, du douſiéme Septembre 1739. N. 272. page 48. qui corrige une faute préméditée. La correction n'eſt pas néceſſaire ; c'eſt un prétexte préparé d'avance. L'Auteur a voulu ſe ménager l'occaſion de parler une ſeconde fois d'un Trait Ingénieux, qu'il ſe rapelle avec complaiſance.